

21 Janvier 2003

L'HUMANITÉ

de Muriel Steinmetz

Chorégraphie.

" Faits d'hiver ", festival de danses d'auteurs, se poursuit jusqu'à samedi dans trois théâtres parisiens.

La chair n'est pas triste

Florence Augendre joue à changer le sexe de la danse, ce qui n'est pas si mal, tandis que Thomas Lebrun tâte le corps sous toutes ses coutures et c'est souvent remarquable.

Pour sa cinquième édition, le festival " Faits d'hiver " danses d'auteurs, que dirige Christophe Martin, investit trois théâtres parisiens, le Théâtre Silvia Montfort, la Maison des métallos et depuis 2002, le Théâtre du Lierre (1). Créé par la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) et l'Etoile du Nord, " Faits d'hiver " poursuit avec une fermeté inébranlable son aventure qui, cette année, a pour thème implicite : le dépassement de l'approche homme-femme dans la danse. Ce qu'on croyait classé, pétrifié, on nous en reparle et c'est tant mieux.

(...)

C'est sous l'espèce d'un spectacle hybride, mélange de corps en " direct live " et de vidéo, que les chorégraphes et interprètes, Thomas Lebrun et Foofwa d'Immobilité, - le premier est français du Nord, le second suisse - provoquent l'oeil du spectateur, intellectualisent sans excès la question suivante : qu'est-ce que regarder un corps sur scène ? Ainsi est née cette hilarante et non moins passionnante pièce, intitulée le Show, une réflexion bourrée de chair sur le corps dansant donné en spectacle. Sur un écran vidéo est projeté un jambon fumé qu'une main tapote comme un tambour, tandis que sur scène un homme se tâte. Belle entrée en matière. La chanson dite du Gigo, DJ Gigo, chantée à vue sur les planches, dit ceci : " Y'a pas de danse sans chair pas chair ", le spectateur est un " télétâteur de chair gigotante (...) qui est aussi de la chair bon marché ". Thomas Lebrun est au micro, Foofwa d'Immobilité endosse la peau d'une femme pour voir comment cela fait. Il a d'ailleurs de fort jolies jambes, un torse charnu où se dessinent deux petits seins, des cuisses musculeuses gainées dans un portejarretelles rouge et string assorti. Grand gourou à lunettes en kimono, Thomas Lebrun se paye une théorie à fort potentiel physique avec effusion de gestes, de mots et d'images qui décortiquent de manière très sexy le sujet et l'objet de la danse. Le corps mis en scène est observé dans ses parties charnues, spectaculaires (les fesses, les deltoïdes, les biceps, le masculin étant torpillé par la référence vestimentaire sexy au féminin). Tout le spectacle consiste à dire par les moyens du corps et de l'humour que le danseur ne se définit pas depuis sa seule viande. " Le mouvement, dit-il, est absence de chair... Il est fantôme de la chair. "

C'est donc en usant des ficelles du spectacle, sans être avare d'images, que les deux artistes prennent le corps en flagrant délit dans sa représentation même.